

les Parents et l'Ecole

LE MAGAZINE DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



**Des clés pour
la réussite de tous**
remédiation
rythmes de l'enfant
tutorat

**La démocratie
par le jeu et par la philo**



Editorial 3

Echo du groupe politique

Plus un élève est aidé, moins il progresse 4

Dans nos écoles

«Demomino» le domino de la démocratie, lauréat du prix Reine Paola 2010 5

Une expérience-pilote de coaching scolaire 6

Vie de famille

On apprend en rythme... 7

Trucs et astuces

La chasse aux cartables surchargés 8

Nos analyses et études

Critères de choix d'une école secondaire 9-10

L'impact de la mutation de la famille sur l'école 11

Développer l'esprit critique des enfants par la philo 12

Tutorat: la solidarité, atout d'apprentissage 13-14

Ordi, ô mon miroir, dis-moi qui est la plus belle ? 15-16

Internet et ses dangers: quelle carte jouer ? 17-18

Eclater de lire 19

Des réponses à vos questions 20

Lu pour vous 21

Lever de rideau 22

A vous de jouer ! 23



Périodique trimestriel publié par l'UFAPEC
(Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique)

Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies
Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : info@ufapec.be

Contact : benedicte.loriers@ufapec.be et anne.floor@ufapec.be

Avec le soutien du service d'Education permanente de la Communauté française

www.ufapec.be

Ont collaboré à ce numéro : F. Baie, P-P. Boulanger, D. Houssonloge, B. Loriers, I. Spriet, J.-L. van Kempen, F. Van Mello, A. Floor, S. Mendlewicz.
Illustrations: Charlotte Meert

Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Impression : IPM printing - Tél: 02/218.68.00
Editeur responsable : P-P. Boulanger



Quand la démocratie s'en mêle – s'emmêle ?

A l'heure où le niveau fédéral est en plein émoi, certains acteurs de l'école osent croire que l'enseignement de la démocratie est une voie importante et incontournable. Les membres du jury du prix de l'enseignement de la Reine Paola ne s'y sont pas trompés, puisqu'ils ont récompensé le projet «Demomino» de l'Institut Saint-Luc à Bruxelles, un jeu coopératif qui permet de réfléchir aux fondements de la démocratie et à l'actualité. Nous vous le présentons plus loin dans cette revue. Pourtant, certains d'entre nous pourraient légitimement se poser la question du bon fonctionnement de nos institutions.

Au niveau régional, d'abord. Que penser de cette (dés)organisation des transports scolaires de l'enseignement spécialisé, qui force des enfants à faire pas moins de 3 heures de trajets en bus par jour ? A l'heure d'écrire ces lignes, malgré les interpellations de tous les partenaires concernés, le Ministre Henry n'a toujours pas indiqué quelles solutions durables il envisageait, laissant ces familles dans le plus grand doute quant au respect des droits fondamentaux de leur enfant.

Au niveau communautaire ensuite. Que penser de ce nouveau système d'organisation des inscriptions en 1^{ère} année secondaire ? Certes, il comporte de très nombreuses améliorations. Mais les familles restées jusqu'en septembre dans l'incertitude quant à l'école de leur enfant sont en droit de douter de la plus-value démocratique de ce décret, qui leur a donné l'impression d'être laissées pour compte. L'évaluation est en cours. Nous exigerons que des solutions soient apportées au plus vite pour rendre confiance à tous.

A côté de cela, j'aimerais vivement vous souhaiter une excellente année pleine de rencontres enrichissantes, de discussions ouvertes avec les acteurs de vos écoles, discussions qui permettront de faire progresser plus encore nos beaux projets pédagogiques.

Plus un élève est aidé, moins il progresse

ou du subtil dosage entre l'aide et l'assistantat parental

Deux recherches de grande envergure menées l'une en France¹ et l'autre en Angleterre² arrivent au constat suivant : **Plus un élève est aidé, moins il progresse**. Les chercheurs britanniques ont été tellement surpris des résultats de leur étude qu'ils ont sollicité une année supplémentaire pour identifier les raisons de cet échec.

Ils ont relevé plusieurs raisons pour expliquer cette contre-performance. Les modalités de l'encadrement jouent un rôle énorme dans l'efficacité ou non d'une remédiation.

En effet, dans le contexte britannique, les enfants en difficulté sont soustraits de leur classe pour bénéficier d'activités de soutien. Mais pendant qu'ils rattrapent lentement leur retard, la classe « soulagée » des élèves en difficulté avance plus vite et dans un climat plus serein.

Une relation plus individuelle, plus affective se construit avec l'assistant chargé de la remédiation tandis que, de retour en classe, l'élève se retrouve, de par le grand nombre, dans une atmosphère plus froide, plus académique. Il se sent dès lors moins impliqué. Les enseignants se déresponsabilisent petit à petit dans le sens où ils ne se sentent plus garants de faire réussir tous les élèves de leur classe.

Une étude française qui évalue l'impact d'un accompagnement psychopédagogique sur des élèves en difficulté confirme les résultats de l'analyse britannique, à savoir une contre-performance du système. Les chercheurs soulignent l'effet pervers de l'étiquetage « mauvais élève ». Finalement les acteurs de la remédiation (enfant, parent, enseignant, psychopédagogue) finissent par se convaincre que l'enfant est un mauvais élève puisqu'il a besoin de soutien. Il se crée dès lors un consensus négatif autour de l'élève qui peut même conduire dans des cas extrêmes à sa régression.



Faut-il pour autant renoncer à tout accompagnement individualisé, à la remédiation ?

« Non, bien sûr », répond Jean-Pierre Degives³ du Service d'Etude du SEGEC. Pour ce chercheur, une remédiation efficace doit se réaliser en respectant certaines conditions :

- 1) Laisser aux enseignants la responsabilité de la réussite de tous les élèves de leur classe.
- 2) Privilégier l'intervention d'un second enseignant au sein de la classe à l'accompagnement des enfants en dehors de la classe. Cela permet d'éviter un enseignement à deux vitesses et l'étiquetage « élève en difficulté ».
- 3) Pratiquer la pédagogie différenciée en sollicitant les élèves bien à jour pour épauler, accompagner les élèves qui le sont moins.
- 4) S'assurer d'une meilleure formation des enseignants (tant en formation initiale qu'en formation continue) pour qu'ils décèlent les difficultés des élèves et appliquent une pédagogie différenciée.
- 5) Définir clairement les objectifs de la remédiation : veiller à ce que ceux qui en bénéficient restent acteurs de leurs apprentissages et ne s'enferment pas dans un rôle d'assistés.

On peut dans ce contexte-là se poser la question de la place des parents dans l'accompagnement scolaire. Jean-Pierre Degives parle de subtil dosage entre l'aide et l'assistantat : « Les parents peuvent difficilement assurer de la remédiation dans la mesure où ils ne connaissent généralement pas suffisamment les matières enseignées à l'école. Il faut être très prudent au niveau du contenu (les dénominations changent, ...). Il faut plutôt accompagner l'enfant au sens d'être à côté, de valoriser le travail scolaire. Veiller à rendre l'enfant autonome et à développer un véritable partenariat entre famille et école afin que l'enfant ne se sente pas en conflit de loyauté ».

L'UFAPEC initie par cet article une réflexion sur les alternatives à l'échec scolaire ; nous approfondirons cette thématique dans nos prochaines publications (dans la revue « les Parents et l'Ecole », dans certaines analyses publiées sur le site, lors de conférences, ...). A suivre donc.

Anne Floor

¹ Référence de l'étude française : Alain MINGAT, Marc RICHARD, Evaluation des activités de rééducation GAPP à l'école primaire, 1991.

² Référence de l'étude britannique : Peter BALTCH-FORD, Paul BASSETT, Penelope BROWN, Clare MARTIN, Anthony RUSSELL, Rob WEBSTER, Deployment and impact of support staff project, Institute of Education, University of London, août 2009.

³ DEGIVES Jean-Pierre (Conseiller au Service d'Etude du SEGEC), intervention lors de la soirée de réflexion politique UFAPEC du 20 mai 2010.

«Demomino»

le domino de la démocratie, lauréat du prix Reine Paola 2010

Les prix Reine Paola pour l'enseignement ont été remis le 9 juin dans le cadre prestigieux des Serres royales de Laeken. Le coup de cœur UFAPEC s'est porté sur la deuxième lauréate Catherine Soudon, enseignante à l'Institut Saint-Luc à Bruxelles. Avec ces élèves de 5ème secondaire, elle a mis au point un jeu qui permet de réfléchir aux fondements de la démocratie et à l'actualité. Nous avons rencontré Catherine Soudon pour en savoir un peu plus sur ce jeu coopératif.

BL : Dans le cadre de quel cours avez-vous eu cette idée ?

CS : Nous avons réalisé ce jeu avec les élèves de 5ème année secondaire de mon cours d'histoire, en parallèle aux réflexions sur la révolution française et l'évolution des droits de l'homme.

BL : Qu'est-ce qui a motivé les (futurs) artistes de Saint-Luc ?

CS : Nous avons réalisé un aller-retour permanent entre l'aspect pratique des illustrations et l'aspect plus théorique : quelles conditions sont nécessaires pour installer la démocratie au niveau institutionnel et social ? Quelles dérives le 20ème siècle a-t-il connu avec la démocratie ? C'est un outil concret pour développer leur talent au profit d'une grande cause.



BL : Comment se déroule le jeu ?

CS : Chaque joueur reçoit le rôle d'un personnage, démocrate ou dictateur, le but des démocrates étant d'arriver le plus vite possible à la démocratie. Mais le chemin de la démocratie est semé d'embûches : les dictateurs empêchent en effet les démocrates d'atteindre la démocratie au moyen de cartes qui les entravent (enfants soldats, ségrégation, jeunesses hitlériennes, ...). Le joueur «démocrate» doit alors contrer cette action en proposant une alternative démocratique. Le jeu est assez subtil puisqu'il ne faut pas dévoiler son identité, au risque d'être bloqué.

BL : En quoi ce jeu est-il coopératif ?

CS : Si les joueurs s'entraident, ils ont plus de chance d'arriver à leur but. Au moment de tracer leur chemin en début de jeu, les élèves détectent qui sont leurs alliés.

BL : Le jeu permet-il de lancer un débat ?

CS : Oui, il donne l'occasion de réfléchir aux fondements de la démocratie et à l'actualité, puisque les gagnants choisissent une carte «déclaration des droits de l'homme» en guise de points de victoire. Ils expliquent au groupe pourquoi ils l'ont choisie, et cela donne lieu à un échange d'idées au sein du groupe. Les jeunes se rendent compte que la démocratie est toujours en discussion, et c'est cette discussion qui rend le jeu intéressant.

BL : Ce jeu se joue-t-il uniquement en classe secondaire ?

CS : Non, il peut se jouer dès la 3ème primaire et en famille. Pour les petits, il faut alors présenter la dizaine de personnages, dictateurs ou défenseurs des droits de l'homme.

BL : Comment faire pour se procurer ce jeu ?

CS : Il est possible de me contacter par courrier électronique : soudoncatherine@yahoo.fr.

Bénédicte Loriers

Pour connaître
les autres lauréats
du prix 2010 :
www.sk-fr-paola.be

A ESSAIMER DANS NOS ÉCOLES

Une expérience-pilote de coaching scolaire



Dans la lancée de notre réflexion relative à la lutte contre l'échec scolaire, nous avons rencontré Catherine Stevens lors d'un atelier consacré à l'estime de soi en milieu scolaire, atelier organisé par le SeGEC pendant l'Université d'été.

Catherine Stevens travaille dans l'enseignement secondaire comme éducatrice à l'Institut Saint-Joseph de Ciney et a suivi une formation en coaching qu'elle met en pratique depuis 1 an dans son école. Les entretiens sont ouverts à tous les élèves et le service est tout à fait gratuit.

AF : D'où vous est venue l'idée de cette formation en coaching ?

C.S : En tant qu'éducatrice, je travaillais davantage dans le registre du disciplinaire, de la surveillance des études avec bien sûr des charges administratives. Or je suis personnellement très sensible à l'humain et ce qui se joue dans les relations. Et je me sentais en manque d'outils face à des élèves qui me parlaient spontanément de problèmes plus personnels. J'ai donc sollicité l'autorisation auprès de mon directeur de me spécialiser en écoute active et en coaching.

A.F : Pratiquement, comment se déroulent les rencontres avec les élèves ? Viennent-ils de leur propre initiative ?

C.S : Je suis passée en début d'année dans chaque classe afin de présenter le type d'aide, de soutien que

je pouvais apporter. J'ai distribué à chaque élève un feuillet explicatif. Par cette séance d'information de 5 à 10 minutes, je touchais à la fois les élèves, les enseignants et les parents par feuillet interposé. Suite à cela, très vite, des élèves sont venus spontanément me trouver. Les entretiens ne se déroulent pas dans mon bureau d'éducatrice, mais bien dans un local spécialement dédié à cela, à l'abri des regards. Je les rencontre pendant les heures d'études, entre 15 h 40 et 16 h 30, lors de fourches dues à l'absence d'un enseignant. Lorsqu'ils ne peuvent venir à un rendez-vous, ils préviennent toujours, ils sont vraiment preneurs du projet.

Il arrive aussi que les parents, les titulaires ou la direction me contactent eux-mêmes. J'entre alors en contact avec l'élève pour lui proposer un premier entretien. Il est toujours libre d'accepter ou de refuser.

A.F : Comment se passent les entretiens ? Comment les aidez-vous ?

C.S : Je pratique tout d'abord l'écoute active, je reformule ce qu'ils me disent et déjà, en leur renvoyant ce qu'ils me disent d'eux-mêmes, bien souvent ils voient plus clairs en eux.

Je vais ensuite les amener à se questionner sur eux-mêmes, sur leur potentiel afin qu'ils résolvent leurs propres problèmes. Qu'ont-ils fait dans le passé qui était porteur pour eux ? L'idée est vraiment de s'interroger sur sa propre manière de fonctionner afin de trouver dans le présent des clés pour se projeter dans l'avenir. L'élève se fixe ensuite des objectifs réalisables à court terme, l'idée étant d'avancer par paliers. Les solutions ne viennent jamais du coach mais du jeune lui-même qui par le processus du questionnement se réapproprie ses outils. Il a juste besoin d'être soutenu dans sa démarche de changement. C'est pour cette raison que les rencontres se font de manière très régulière en tout cas au début (une fois par semaine), pour s'espacer au fur et à mesure que le jeune se sent approcher de son objectif.

Dans notre société qui privilégie la course à la performance, l'estime de soi est mise à rude épreuve dans tous les milieux (professionnel, scolaire, social,...). L'initiative de l'Institut Saint-Joseph est à essaimer dans tous les lieux où l'on privilégie la capacité de chacun à exprimer son potentiel et donc à fortiori dans les écoles.

Anne Floor

On apprend en rythme...

Celui des enseignants, des parents, du lobby touristique, ou des enfants ?

Le cœur de l'école ne bat pas toujours au rythme de celui de l'enfant ... et le calendrier scolaire qui se profile va à l'encontre des recommandations des scientifiques. Le premier trimestre comporte 17 semaines (les vacances de Noël démarrant après le 24 décembre) pour un troisième trimestre fort raccourci (les vacances de Pâques s'achevant le 25 avril). Notre enseignement demande à des enfants épuisés de donner le meilleur en fin de trimestre, au moment où ils sont souvent au bout de leurs réserves.

Les fluctuations journalières de l'attention

L'entrée en classe le matin et le midi sont deux moments physiologiques difficiles, de tonus très bas pour les enfants. Par contre l'activation est maximale à 11 h 20 et 16 h 20. Par ailleurs, les capacités de travail intellectuel varient selon l'âge de l'enfant. Entre 6 et 8 ans, le temps de travail intellectuel ne devrait pas excéder 2 heures par jour. Cette capacité journalière augmente avec l'âge à raison d'environ une heure supplémentaire tous les deux ans, pour atteindre 5 heures par jour vers 12 ans.

Etablir un bon équilibre sur la semaine entre les activités intellectuelles, physiques, manuelles, artistiques met l'enfant dans les meilleures conditions pour apprendre. Ce n'est pas la quantité de temps passé à l'école qui est synonyme d'apprentissage efficace, mais plutôt la qualité comme en témoigne le modèle finlandais.¹



Et les vacances ?

Physiologiquement, un enfant a besoin de deux semaines pour bien récupérer. C'est seulement après une semaine de vacances qu'il oublie le réveil provoqué, l'école, les soucis quotidiens, le stress environnemental et qu'il se réveille plus tard, dort mieux, se repose et se détend. L'idéal serait peut-être de remanier le calendrier annuel pour faire alterner des périodes de classe de 6 à 8 semaines avec deux semaines de vacances, en réduisant les grandes vacances (9 à 7 semaines). Mais cela implique un changement profond des mentalités et du monde socio-économique.

Respecter le rythme des enfants à la maison

Il est recommandé de limiter le temps passé devant un écran à moins de deux heures par jour, d'éviter la télévision avant le coucher et de supprimer la télé et les consoles de jeu dans les chambres.

L'UFAPEC prône un aménagement du temps scolaire comme un des moyens de lutte contre l'échec scolaire : en respectant les rythmes journaliers et hebdomadaires de l'enfant, en enseignant les matières difficiles aux moments d'efficacité scolaire reconnus (à savoir en milieu de matinée et en milieu d'après-midi), en privilégiant des journées de 4 à 6 heures en fonction de l'âge. Les enfants en difficulté ont plus besoin que les autres de moments de décompression, mais on a tendance à les surcharger de travail après l'école puisqu'ils n'ont pas fini parce qu'ils étaient dissipés et trop fatigués, et le cercle vicieux s'enclenche ...

Anne Floor

¹ Le système finlandais est considéré comme l'un des plus performants en Europe, alors que leurs enfants détiennent le record du minimum d'heures de cours. Les journées se terminent généralement à 13 h ou 14 h, parfois 15 h, avec une pause déjeuner courte (environ 30 minutes).

La chasse aux cartables surchargés

PRÉVENIR LE MAL DE DOS

Notre dos doit être ménagé à tout âge et le plus tôt sera le mieux, notamment en aidant l'enfant à mieux porter et alléger son cartable.

COMMENT PORTER SON CARTABLE?

Le cartable doit idéalement être pourvu de deux sangles et être attaché sur les deux épaules. Si l'enfant porte son cartable à bout de bras ou sur une seule épaule, il compense le déséquilibre par une inclinaison de la colonne. Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, les cartables à roulettes ne sont pas une bonne solution car ils provoquent un mauvais maintien de l'enfant pendant qu'il marche. Il est important aussi de régler les sangles de manière à ce que le cartable colle à son dos et pose à bonne hauteur..

Wouah!!! Quelle ligne après mon régime!



COMMENT GÉRER SON CARTABLE ?

Il doit être allégé au maximum (pour atteindre un poids qui n'excède pas 10 % du poids de l'enfant), équilibré et rangé (de manière à ce que les objets plus lourds se situent contre le dos).

Pour ce faire, il importe de trier son sac à dos afin de n'emporter que les affaires qui sont utiles. Chaque enfant devrait donc le préparer chaque soir en répondant à la question suivante : « de quoi ai-je besoin pour demain ? ». Les écoles secondaires mettent souvent à la disposition de leurs élèves des casiers afin qu'ils puissent y déposer une partie de leurs affaires. Là aussi les enfants plus jeunes auront sans doute besoin d'un coup de pouce en début d'année pour gérer de concert casier et cartable.

En résumé, il faut appliquer les 3 règles suivantes :

- trier pour alléger.
- ranger pour équilibrer.
- ajuster les sangles afin que le poids ne tire pas vers l'arrière.

Le cartable... on l'a sur le dos pendant une bonne partie de notre enfance. D'où l'importance de l'alléger et de l'ajuster au dos de chacun.

Anne Floor et Jean-Luc Van Kempen



Vacances

organise durant les vacances et congés scolaires :

- ✓ un centre de vacances à De Haan pour les 3 à 15 ans ;
- ✓ de l'immersion linguistique en néerlandais sur une péniche à partir de 14 ans ;
- ✓ un stage beachfun de 9 à 14 ans et beachcamps de 12 à 15 ans à Westende ;
- ✓ un séjour à l'étranger pour les 8 à 18 ans ;
- ✓ des formations d'animateurs à partir de 16 ans.

Avantage UFAPEC : 5 % sur tous nos séjours.

Centre de Formation et de Loisirs "Vacances +" asbl
Av. de la Constitution 65 à 1083 BXL
Rép. & Fax: 02 256 54 98 - GSM: 0477 67 76 18
<http://www.vacancesplus.be>
e-mail: info@vacancesplus.be

Les critères de choix d'une école secondaire

Pour la 1^{ère} fois, la parole est aux parents

L'UFAPEC a interviewé pour vous Bruno MEURISSE, ancien directeur et actuellement enseignant dans le fondamental, et Pierre VANOPBROEKE, sous-directeur d'une école secondaire bruxelloise, tous deux en charge des inscriptions, auteurs du Mémoire «Analyse de critères de choix d'une école exprimés par les parents des élèves à l'entrée du secondaire»¹. Au-delà de l'actualité concernant la problématique des inscriptions, qu'est-ce qui motive les parents à inscrire leur enfant dans une école x ou y ?

1) «Dans un monde incertain où l'emploi est problématique, beaucoup de parents attachent une grande valeur à l'éducation de leurs enfants, et ils sont d'autant plus désireux de les voir fréquenter une bonne école» lit-on en préambule de votre recherche. Pouvez-vous rappeler la problématique du choix d'une école et présenter le système d'enseignement en Communauté française dit de «quasi-marché» ?»

P.V. : En Belgique et donc en Communauté française, la Constitution a donné le libre choix de l'école aux parents. Petit à petit le mode de financement des écoles a amené une situation de «quasi-marché» : un enfant amène des heures de cours, des subventions, des emplois, alors que les «clients» ne payent pas le service rendu, puisque notre enseignement est gratuit.

B.M. : A Bruxelles notamment, la population scolaire a augmenté de façon importante et dans certaines communes il y a un net déficit de l'offre. Certains établissements voulaient avoir le meilleur public et pratiquaient une sélection sur base des résultats scolaires. Seulement 3% des écoles étaient concernées par ce problème que des vérificateurs auraient pu résoudre par les sanctions prévues dans le Décret Missions de 1997. Au lieu de cela, le décret Aréna a imposé un mode de régulation à toutes les écoles.

A partir du moment où l'offre est inférieure à la demande, il nous semble normal de réguler les inscriptions, pour pouvoir donner des chances égales d'accès à une école pour chaque enfant. En ce qui concerne les modalités d'application, c'est autre chose !

P.V. : Ce qu'on peut encore déplorer, c'est que les 3 décrets semblent avoir confondu la «mixité sociale», qui existait déjà dans la majorité des écoles, notre



étude le montre, et la «mixité pédagogique» (mélange des «bons» et des «moins bons» élèves).

B.M. : Un des effets pervers du dernier décret est de n'imposer qu'aux seules écoles complètes, 20% d'élèves en provenance d'écoles primaires à indice socio-économique faible (ISEF) sans aucun cadre, infrastructure ou formation pour les accueillir.

P.V. : Par ailleurs, ces élèves ont parfois d'autres représentations du système scolaire et un autre bagage pédagogique et social. Certains s'adaptent difficilement dans ces écoles si différentes de leur mode de fonctionnement habituel.

Une des pistes proposées par les auteurs pour une meilleure mixité pédagogique serait d'octroyer des subsides inversement proportionnels aux résultats obtenus par l'élève lors du CEB.

¹ Mémoire téléchargeable sur le site de l'UFAPEC en version PDF, www.ufapec.be/concours/criteres-choix-d-ecole.html

2) Quels sont dans l'ordre de priorité les critères des parents pour le choix d'une école secondaire ?

P.V. : L'enquête a porté sur 18 écoles du réseau subventionné libre catholique soit 2298 parents dont l'enfant est entré en 1^{re} secondaire en septembre 2009 (décret Dupont). L'analyse factorielle sur nos indicateurs a montré que, quand les parents choisissent une école, 3 facteurs sont jugés « importants » à « très importants » :

1. La gestion de la discipline et la sécurité de l'enfant au sein de l'école ;
2. les déplacements vers l'école ;
3. la qualité de la formation.

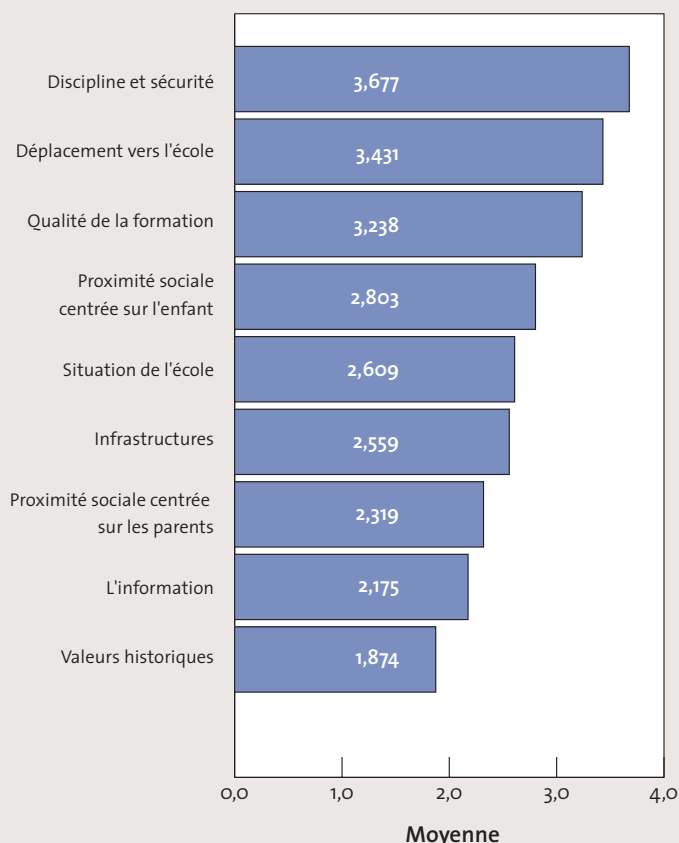
La lecture du projet d'établissement est importante pour les parents et intégrée au facteur « qualité de la formation ».

B.M. : Parmi les critères proposés aux parents, « Mon enfant s'y sentira bien » est le critère le plus important. Il est d'ailleurs corrélé positivement et de manière importante aux trois facteurs précédemment cités.

3) *A la lumière de vos recherches et de votre pratique de directeurs, que conclure des tentatives de régulation des inscriptions et que penser de l'idée de Marcel Crahay : « ils (les décideurs) doivent oser une politique de métiissage et, par voie de conséquence, prendre des mesures, qui, tout en réduisant la liberté des acteurs, aillent à l'encontre de leurs réactions premières. Il faut dirait Kant (1980) solliciter l'universel en chaque citoyen et l'inviter à considérer le bien commun avant de privilégier ses intérêts particuliers » ?*

P.V. : L'idée de Crahay est belle et les politiciens ont essayé de la mettre en œuvre, parfois avec maladresse. En effet, les décrets « inscriptions » successifs

Hierarchisation des facteurs sur base des moyennes



stressent beaucoup d'enfants, instrumentalisent tous les établissements.

Ces décrets laissent des parents avec le sentiment de ne pas avoir pu exercer un droit qui leur est dévolu par la Constitution, celui du libre choix. Enfin, dans les zones sensibles, les parents qui ont la possibilité de lire et de comprendre le décret, vont mettre en place des stratégies de contournement : domiciles fictifs, risque d'ouverture d'un marché privé d'enseignement, parents qui vont devenir les enseignants de leurs enfants.

Pour les auteurs de ce mémoire, si l'objectif du décret est louable, il intervient trop vite et à l'envers. Depuis des décennies, des ghettos existent dans les grandes villes. Une société duale génère une école duale. Quelle politique régionale les gouvernements vont-ils mettre en place pour introduire une mixité sociale dans les quartiers ? De plus, ces décrets « inscriptions » agissent bien tard dans le cursus des enfants. Les auteurs ont mesuré 15% de retard scolaire pour les enfants de leur échantillon. Pour eux, c'est à l'entrée de l'enseignement obligatoire qu'il faudrait agir. La mixité (quelle qu'elle soit) se ferait alors de manière plus « naturelle » car à ce niveau, le terrain est plus ou moins vierge en termes de scolarité.

Dominique Houssonlogé

2 Crahay M, L'école peut-elle être juste et efficace ? Bruxelles : De Boeck Université, 2000, p. 396

Franchir une étape en langues



Programme Soutenu ou Programme Renforcé

Pour les élèves qui veulent vraiment faire la différence en langues, séjour linguistique intensif en Angleterre ou aux USA, en Espagne, ou en Allemagne

OISE Belgique - Tel : 02 770 99 20 - belgique@oise.com





L'IMPACT DE LA MUTATION DE LA FAMILLE SUR L'ÉCOLE

Pourquoi les enseignants ont-ils souvent l'impression de devoir prendre en charge des missions de la famille ?

La famille : l'épanouissement personnel

Les grandes transformations de la famille résultent notamment de l'évolution des mentalités en matière d'émancipation, d'épanouissement et d'égalisation des individus.

La famille est plutôt conçue comme un espace d'épanouissement personnel qui n'accepte plus aussi facilement les règles qui devraient permettre aux enfants de s'insérer dans la vie sociale et, en premier lieu, au sein de l'école.

Cette mutation des familles est une des caractéristiques d'une société d'abondance. Comme le note Antoine Prost, « dans des sociétés de pénurie, la famille était 'le lieu privilégié du premier apprentissage des nécessités de la vie sociale : le travail, l'obéissance, l'endurance'¹. Les familles de la société d'abondance (...) se concentrent sur la visée du bonheur actuel de chacun de leurs membres. »²

Pour la psychanalyste Claude Halmos, bon nombre d'enfants souffrent d'absence de limites qui se manifeste de trois façons : ils ne sont pas suffisamment poussés à l'autonomie, leur place ne leur a jamais été clairement signifiée (ils sont parfois mêlés à la vie de couple de leurs parents) et les règles, dans la vie quotidienne, sont toutes élastiques et floues.³

Une tendance souterraine vise à nier les différences de sexes, de rôles et de générations. Des enfants en souffrent. Un adolescent disait à son père « des copains, j'en ai en masse, un père, je n'en ai qu'un ». Une fille disait au psychologue : « Ma plus grande souffrance, c'est qu'il n'y a personne au-dessus de moi ». ⁴

La famille a également tendance à vivre comme un îlot affectif plutôt que comme la cellule de base de la

société. La famille fonctionne comme un rempart contre la vie publique.

L'école : apprendre à être un parmi d'autres

Les attentes des parents à l'égard de l'école portent surtout au niveau de l'épanouissement de leur enfant, sans nécessairement se rendre compte qu'il doit apprendre à être « un parmi d'autres ».

« Il semble bien que les parents souhaitent avant toute chose que l'école assure au présent le bien-être des enfants, et qu'elle ne trouble pas la quiétude familiale (...). La rupture avec la vie collective à laquelle la famille était censée préparer l'enfant semble consommée. »⁵

L'éducation scolaire actuelle ne se limite donc plus à transmettre des connaissances et faire acquérir des compétences, mais vise aussi à faire respecter des règles de vie collective.

« L'obligation de se soumettre à plus haut que soi, la capacité de surmonter les frustrations, autrefois apprises dans la famille, disparaissent aujourd'hui de la première expérience de l'enfant. Le choc est grand pour celui-ci lorsqu'il entre à l'école et rencontre à la fois les règles de la vie collective et cet univers de normes que constituent les apprentissages. Ayant acquis dans la famille la conviction que tout peut être négocié, l'enfant est conduit à considérer toute norme imposée comme arbitraire, voire absurde. »⁶

Si la famille est un espace privé où il est essentiel que chacun puisse exprimer sa singularité dans un souci d'épanouissement de chacun, il importe aussi que la famille ne soit pas un cocon qui protège les enfants de la société dans laquelle ils doivent vivre.

La famille assure essentiellement un rôle d'épanouissement personnel des individus, mais elle en oublie parfois d'inculquer certaines règles de vie en société. Dès lors, l'école est amenée à jouer un rôle plus important en vue de mieux structurer l'enfant.

¹ Antoine PROST, Education, société et politiques. Une histoire de l'enseignement de 1945 à nos jours, Paris, Le Seuil, 1997.

² Marie-Claude BLAIS, Marcel GAUCHET, Dominique OTTAVI, Conditions de l'éducation, Paris, Stock, 2008

³ Claude HALMOS, Grandir – Les étapes de la construction de l'enfant, le rôle des parents, Fayard, Paris, 2009

⁴ Jacques GRAND'MAISON, « Grandeur et misère de la parentalité moderne », conférence présentée à l'occasion de la journée d'étude « Nos enfants ont droit à leurs deux parents », tenu le 14 novembre 2003 au Québec.

⁵ Marie-Claude BLAIS, Marcel GAUCHET, Dominique OTTAVI, op.cit.

⁶ Marie-Claude BLAIS, Marcel GAUCHET, Dominique OTTAVI, op.cit.

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses: 14.10 L'impact de mutation des familles

Développer l'esprit critique des enfants par la philo



Pour en savoir plus,
lire l'analyse complète
sur www.ufapec.be/nos-analyses: 21.10
Les initiatives philo
avec les enfants
démocratisent-elles la
culture ?

Où étais-je avant d'être dans le ventre de maman ? Que se passe-t-il quand on meurt ? C'est quoi un ami ? Dès qu'il peut s'exprimer, l'enfant peut se poser des questions éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, la politique. Philosophier avec des enfants, c'est entrer dans un monde où il n'y a plus de questions sérieuses, et d'autres futiles.

D'après Platon, pour philosopher, il fallait d'abord avoir étudié longuement un certain nombre de sciences, et notamment les mathématiques, qu'il considérait comme une « propédeutique » à la philosophie, une préparation essentielle qui donnait à l'esprit la rigueur, la patience indispensables pour philosopher, et d'abord la familiarité avec le monde des idées, de l'abstraction. Encore maintenant, on pense souvent que l'enfant est préoccupé par du concret, incapable de manier des concepts abstraits. L'utilisation de la philosophie avec les enfants est relativement récente. Mise en route à la fin des années '60 par les philosophes Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp, cette pratique permet d'entrevoir des changements importants dans le monde de l'éducation. Notre société commence à reconnaître aux jeunes enfants le statut de « sujet pensant », qui a besoin d'être guidé dans son chemin intellectuel par ses parents, ses profs, ses éducateurs, son entourage.

OFFRIR LES OUTILS INTELLECTUELS ET CULTURELS

La discussion philosophique avec les enfants est le lieu où s'intègrent des apprentissages qui sont de l'ordre du savoir (le sujet de discussion), du savoir-faire (les habiletés de pensée) et du savoir-être (les attitudes permettant l'émergence de l'impartialité, de l'objectivité, de l'écoute attentive...).

Pour Pierre Bourdieu, *aucun talent n'est le fruit d'une nature plus ou moins bienveillante, mais l'aboutissement d'un long processus d'incorporation de nos multiples influences sociales, familiales et culturelles. Et l'école, par l'ignorance de ces processus, exige de ses élèves des compétences qu'elle n'offre pas, creusant et légitimant ainsi les inégalités sociales.* Si nous souhaitons une véritable démocratisation de la pensée, il faut pouvoir offrir à tous les élèves les outils intellectuels et culturels qui permettront de répondre à ses exigences. Une initiation précoce aux joies de la réflexion, lors des ateliers philosophiques, par la découverte des revues et livres de philo pour enfants, pourrait permettre de gagner ce pari ...

La démarche philosophique est inséparable de la notion de démocratie. Nous pensons que toute discussion philosophique est un cadre démocratique de prise de parole, d'écoute, de respect de l'autre ... L'important est de se rendre compte qu'il n'y a pas de bonne réponse unique et que nous devons accepter que les autres ne soient pas d'accord avec ce que nous disons.

ACCOMPAGNER LE QUESTIONNEMENT DE L'ENFANT

Tous les parents, grands-parents ou éducateurs qui souhaitent guider leurs enfants sur le difficile chemin de la pensée ont aujourd'hui des possibilités infinies, offertes dans la littérature de jeunesse, qui de plus en plus amorce la démarche philosophique. Ouvrir la voie à la philosophie en famille ou en ateliers permet d'accompagner le questionnement de l'enfant, sans imposer nos questions ni nos réponses d'adultes.

Pour notre mouvement parental, la philosophie avec les enfants répond à un impératif politique fondamental : permettre à tous les enfants d'acquérir un esprit critique. Et par la même occasion : une rigueur de pensée, la recherche de vérité objective, la capacité de s'exprimer, d'échanger, d'acquérir les clés qui permettent de comprendre et d'analyser le monde, de mieux connaître l'autre... et finalement d'opérer des choix personnels. Ne serait-ce pas là des valeurs qui fondent une démocratie ?

Bénédicte Loriers

Tutorat

La solidarité, atout d'apprentissage



photo : Schola ULB

Tutorat, coaching, monitoring, C'est quoi ?

On y perd son latin dans tous ces termes qui se rapportent à l'accompagnement scolaire individualisé. Nous abordons spécifiquement le tutorat entre pairs en tant que soutien individualisé apporté par des étudiants à d'autres qui sont en difficulté dans certaines matières. Le tutorat renouvelle le schéma classique de la relation de formation où celui qui sait est debout face à celui qui ne sait pas, qui est assis. Les partenaires du tutorat se retrouvent côte à côte dans une relation d'accompagnement et de connivence, chacun apprenant de la situation.

«On n'a pas peur de poser une question idiote. Et le tuteur nous donne son numéro de gsm, comme ça on peut l'appeler aussi entre deux cours.» (Ismaël)¹

L'enfant tuteur se sent de par la proximité d'âge, de culture plus proche de son tuteur que de son enseignant. Le tuteur est aussi moins à cheval sur les normes d'apprentissage et accepte donc plus facilement les erreurs. Celles-ci deviennent même outil d'apprentissage pour les deux. En effet, ils vont à tour de rôle expliquer à l'autre leur raisonnement, le mettre en mots. Les élèves-tuteurs sont amenés à revoir leurs cours, mieux comprendre la logique de la discipline, organiser leur pensée le plus clairement possible. «Enseigner, c'est apprendre pour une seconde fois».

«Maintenant j'envisage beaucoup plus de poursuivre mes études alors qu'avant, je pensais que je n'en serais pas capable. Parfois, j'ai envie d'étudier toute une journée.» (Achmed).

La relation tuteur-tutoré de par son côté individuel est naturellement porteuse de confiance puisque le tuteur a le temps de faire marche arrière, de tenter de comprendre le raisonnement de son pupille, de l'accepter tel qu'il est avec ses forces et ses faiblesses. Or on ne donne le meilleur de soi que dans un lieu où l'on se sent accepté, où on peut avancer à son propre rythme, où les relations humaines prennent sens. L'élève en difficulté, en acquérant une meilleure estime de lui-même, sera davantage disposé à travailler ses difficultés scolaires.

Des chercheurs ont observé chez certains enfants un blocage des mécanismes intellectuels dès qu'il y a crainte, ennui, frustration, insécurité, peur. Il y a alors focalisation de l'apprenant sur ce qui lui manque et non sur ce qu'il possède².

Témoignage de Nadège (élève): Cela fait plusieurs années que je participe au tutorat et je remarque que ça ne marche vraiment bien que lorsque tout le groupe est motivé et veut avancer. Quand il y a quelques élèves qui sont obligés de venir à cause de leurs parents, ils peuvent avoir une mauvaise influence qui déteint sur tout le groupe.»

¹ Tous ces témoignages proviennent des séances de tutorat organisées par Schola ULB.

² B. Bossaerts, Le tutorat d'étudiants exemples de bonnes pratiques en Belgique, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, p.21.

Dans ce dispositif de remédiation, deux désirs entrent en adéquation : celui d'apprendre pour l'un et celui d'aider pour l'autre. De la rencontre de ces deux désirs peut émerger un projet qui sollicite, met en éveil l'initiative, le sens des responsabilités. L'apprentissage prend du coup sens et la dynamique du volontariat incite chacun des deux à agir toujours mieux, ne fut ce que pour ne pas décevoir l'autre et le remercier de ses efforts : *«Une expérience riche : enseigner est une dure tâche. Il faut s'adapter à différentes personnalités, différentes cultures et donner le meilleur de soi pour donner l'envie aux élèves de donner à leur tour le meilleur d'eux-mêmes. L'échec scolaire est une dure réalité à laquelle il faut remédier. Je suis très heureux d'y avoir participé.»*, explique Jean Van Wetter, étudiant de troisième licence à Solvay.

³ J-P., Degives, + un élève est aidé, - il progresse !, Entrées libres, n°42, octobre 2009, p. 14.

Diane Finkelsztein et Pierre Ducros, dans leur analyse sur le tutorat comme alternative à l'échec scolaire, avancent même l'hypothèse selon laquelle les progrès des élèves doivent autant, peut-être plus, à l'engagement du sujet dans la situation qu'aux explications du tuteur.

Au terme de multiples observations réalisées dans des classes, les auteurs formulent la conviction selon laquelle l'échec scolaire est intimement lié aux images pessimistes que se sont forgées les adultes à l'égard de certains élèves. Or les enfants se conforment très vite à l'étiquette, à **l'image qui leur est attribuée selon un processus systémique qui fait qu'une prévision se réalise**. C'est ainsi que s'enclenche la spirale de l'échec. Un rapport de l'Institut de Recherche en Education de l'Université de Bourgogne démontre que les élèves en difficulté scolaire qui sont extraits des classes pour bénéficier de remédiation souffrent des effets *d'étiquetage négatif associés à l'envoi en rééducation : l'élève qui en fait l'objet, mais aussi ses parents, le maître et le psychologue lui-même finissent par se convaincre inconsciemment qu'il est un «mauvais» élève. Si bien que cette projection dans une image négative réussit à annihiler tous les efforts déployés pour l'aider.*³

Il est donc essentiel que les renforcements positifs des tuteurs soient plus fréquents que les renforcements négatifs et le rôle de l'adulte encadrant l'activité de tutorat est primordial.

Le tutorat se met en place de manière assez timide mais l'UFAPEC est optimiste sur son développement dans la mesure où il s'inscrit dans un mouvement de société qui vise à donner à chacun l'occasion d'avoir prise sur son environnement en devenant acteur de son apprentissage. Il faut cependant garder en tête que le tutorat n'est pas automatiquement efficace. Il doit être bien structuré et de qualité pour avoir un réel impact positif sur les apprenants.

Dans la foulée de cette étude, l'UFAPEC organise des conférences en collaboration avec Schola ULB lors du 17^{ème} salon de l'éducation à Namur

Anne Floor



Pour en savoir plus,
lire l'étude complète
sur www.ufapec.be/nos-analyses: 20.10
Le tutorat et le par-
rainage, de nouvelles
manières d'apprendre
pour une école de la
réussite

Ordi, ô mon miroir, dis-moi qui est la plus belle ?

Dans notre «Cyber société», les adolescents sont souvent «scotchés» aux ordinateurs. Ils sont de plus en plus pressés de finir leurs devoirs... juste pour «y aller» ! En tant que parents, nous nous sentons souvent désemparés par cet envahissement massif. Nous nous égossillons à force de répéter : «Travaille un peu au lieu de surfer !». Et si l'on voyait les choses autrement ? Et si tout ce temps passé devant l'ordi leur était bénéfique ?

Que font nos ados sur le net ?

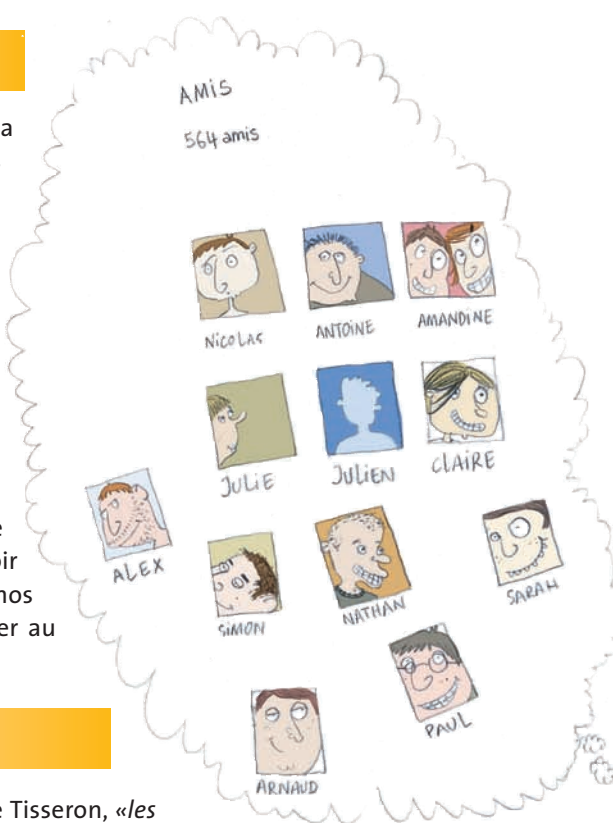
L'enquête internationale Mediapro¹ a décodé les usages Web de 9000 jeunes dans neuf pays d'Europe et au Québec. Selon cette enquête, les jeunes communiquent avant tout entre eux. En bref, ils papotent ! Ils utilisent pour cela tous les nouveaux moyens mis à leur disposition : «La majorité des jeunes utilisent en effet très souvent le courrier électronique (66 %) et la messagerie instantanée (70 %). Pour 43 % d'entre eux, l'usage de cette dernière serait même intensif»². «Communiquer avec ses amis» prend une place centrale dans la vie des jeunes. Afin de pouvoir contacter en permanence sa «tribu», nos jeunes sont derrière leur écran pour jouer au «yoyo» des messages envoyés et reçus.

Recherche identitaire

Pour le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron, «les jeunes ne demandent plus seulement aux écrans ce qu'ils doivent penser du monde, mais aussi ce qu'ils doivent penser d'eux-mêmes. Ils pianotent sur leurs claviers à la recherche d'interlocuteurs qui leur disent qui ils sont. La question «Qui suis-je ?» est celle qu'ils se posent avant «Est-ce qu'on m'aime ?». Ils mettent donc sur la toile des fragments de leur intimité, physique, afin d'en éprouver la validité auprès des autres internautes»³.

Succès des réseaux sociaux

Nos adolescents ont un besoin de plus en plus grand de partager leurs passions, leurs humeurs, des anecdotes, des images, des savoirs,... Ils se créent, à leur manière, un tissu de relations sociales. Internet devient participatif ! «Telle une auberge espagnole, on trouve de tout dans la nouvelle auberge numérique. C'est l'internaute qui désormais alimente le Web. De simple consultant, il est devenu producteur de contenus. L'Internet d'aujourd'hui devient le lieu où se développent nos réseaux sociaux»⁴.



¹ Soutenue par la Commission européenne et centrée sur l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication par les jeunes de 12 à 18 ans (08/09/2006)

² <http://www.mediapro.org/> - Mediapro Final Report

³ <http://www.ecolelasource.org/bulletin%20en%20pdf/Texte%20conference%20Serge%20Tisseron.pdf>

⁴ http://www.enmarche.be/Societe/Information/Internet_compagnon_quotidien.htm

Pour Média Animation⁵, le réseau social permet aux individus d'être solidaires, de mettre du contenu à disposition de tous sur le «web 2.0.» : *«C'est une autre philosophie qui tente de se mettre en place, dès que l'on entre dans la logique du Web 2.0. Le fil rouge est bien celui de la syndication, du partage, de la réutilisation des infos, du travail, des découvertes. Pourquoi garder pour soi des choses qui peuvent être utiles à d'autres ? Pourquoi refaire ce qui a été fait –et bien fait– par d'autres ? Pourquoi s'asseoir sur sa seule expérience et le rythme tout relatif de son énergie personnelle, alors que le partage démultiplie les effets des efforts mutualisés ?»*. Il existe de nombreux réseaux sociaux. Les plus connus et les plus utilisés par nos ados sont : Facebook, My Space, Twitter, You Tube, ...⁶

Es-tu mon ami ou pas ?

Certains utilisateurs des réseaux sociaux cherchent à être très populaires en ayant beaucoup d'amis et de commentateurs. Le choix des «amis» est l'une des manières les plus significatives et reconnues de personnaliser son «profil».

Pour la sociologue Danah Boyd, cette question existentielle «es-tu mon ami ou pas ?» qui parcourt les cours de récréation est une clé pour comprendre le fonctionnement des réseaux sociaux en ligne. *«La fonction d'«amitié» permet aux utilisateurs de produire des communautés au sein des sites de réseaux sociaux. Leurs participants y expriment qui ils sont et se situent eux-mêmes d'un point de vue culturel»*⁷. Les listes d'«amis» se composent donc à la fois d'amis véritables, mais également de relations distantes qu'on n'ose pas toujours refuser d'inscrire dans sa liste et de célébrités qu'on admire. Danah Boyd pointe le cas des «meilleurs amis», qui permet de lister dans l'ordre de son choix une sélection d'amis, un choix qui peut prendre, pour les plus jeunes de nos adolescents, une importance dramatique.

Relations virtuelles bénéfiques ?

En tant que parents, nous pouvons craindre que la visite intensive de sites de réseaux sociaux tels que Facebook, MySpace aient des effets négatifs sur leurs relations amicales. Autrement dit : *«Les relations virtuelles ne se substituent-elles pas aux rencontres réelles ?»*

Certains auteurs tel que Jacques Salomé, psychosociologue, sont critiques à ce propos et parlent, en effet, de relations fantasmées : *«la rencontre permise par Internet est une rencontre irréelle constituée d'un ensemble de projections: on projette sur l'autre nos peurs, nos désirs, nos attentes»*. Elle ne doit pas être confondue avec une «relation»⁸. Du côté des sceptiques, René Kaës, psychanalyste et professeur de psychologie, embraye en parlant des liens qui se tissent sur la toile : *«Ces liens fluides, multiples, éphémères, imprévisibles, délocalisés, à temporalité réduite, sont aussi des liens décorporisés»*⁹. Sur le net, nos enfants n'ont en effet pas le plaisir du toucher, de l'odorat, du regard, de l'ouïe... Ce sont des rapports virtuels... Rien ne remplace, il est vrai, un bisou, une poignée de main, une odeur de peau ou de parfum !

D'autres, tel que le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron, invitent à la prudence : *«le Web facilite le désengagement sans devoir rendre de comptes. Et l'anonymat de la Toile favorise la grande intimité des propos, leurs outrances également. Dans une impudeur relative, puisqu'elle reste sous couvert de l'incognito»*¹⁰.

Mais heureusement, Amori Yee Mikami¹¹, professeur de psychologie, rassure : *«il apparaît que les jeunes gens sociables, ayant des relations positives avec de nombreux amis, ne font qu'enrichir leur nombre de relations par l'intermédiaire des réseaux sociaux d'Internet»*.

Nos adolescents ont des envies de communiquer et de partager, leur désir de façonner leur identité et leur besoin de sociabilité est logique. En tant que parents, mettons donc tout en œuvre pour qu'ils évoluent dans cette auberge numérique en toute sécurité !

France Baie



Découvrez
notre nouveau
Guide des AP
sur le site
www.ufapec.be

⁵ <http://www.media-animation.be/Web-2-le-reseau-social.html>

⁶ On peut retrouver les réseaux sociaux les plus populaires sur http://yasns.pbworks.com/f/Connector_Websites_Table.xls

⁷ <http://www.Internetactu.net/2006/12/28/dissequer-lamitie-en-ligne/>

⁸ http://www.enmarche.be/Societe/Information/mode_virtuel.htm

⁹ <http://questionspsy.leforum.eu/t356-L-Internet-et-l-emergence-de-nouvelle-formes-de-subjectivite.htm>

¹⁰ http://www.enmarche.be/Societe/Information/mode_virtuel.htm - Serge Tisseron, «Virtuel, mon amour», Ed. Albin Michel, 2008. Amori Yee Mikami et al. (2010). Adolescent Peer Relationships and Behavior Problems Predict Young Adults' Communication on Social Networking Websites. Developmental Psychology, 46 (1)

Internet et ses dangers: quelle carte jouer ?



Sur les réseaux sociaux tels que Facebook, les adolescents se créent des profils pour mettre en avant leur identité, leur appartenance à un groupe et leur popularité. Ils partagent avec d'autres personnes de leur choix des informations sur eux-mêmes : leurs hobbies, leurs passions, des photos, des films, etc. Internet est un outil formidable pour la sociabilité mais peut présenter aussi quelques risques. Faut-il s'inquiéter ou au contraire jouer une autre carte ?

Gare au profil

«Souvent, des jeunes indiquent inconsidérément dans leur profil des informations trop personnelles (nom, prénom, adresse, numéro de téléphone, etc.). Ces informations peuvent être utilisées par des tiers, à des fins qui ne sont pas nécessairement bienveillantes (...) Nos enfants, en effet, prennent parfois un risque en extériorisant certains éléments de leur vie intime sur Internet. Ces éléments intimes jusque là gardés secrets sont exposés au grand jour afin de mieux se découvrir à travers le regard d'autrui. Serge Tisseron appelle cela le «désir d'extimité»¹. Ce processus permet de créer des liens nouveaux et participe à la construction de l'estime de soi. Cependant, les jeunes ne sont pas toujours conscients des risques engendrés par cette surexposition. Ces informations peuvent être utilisées à mauvais escient ou servir de base à du harcèlement. «L'ordinateur et Internet permettent de se livrer à des formes infinies de harcèlement : en

dérobant le mot de passe d'une personne, il est possible de pénétrer sur son compte et de le bloquer, de diffuser des messages à caractère offensant au nom de l'utilisateur, de s'introduire dans un ordinateur pour y voler des informations personnelles, de harceler via MSN, via les «chat rooms», de réaliser un site ou un blog pour y diffuser des contenus ou des photos blessantes impliquant la victime, etc... Pour qui s'y connaît un tout petit peu dans les nouvelles technologies, les possibilités sont légion»².

Converser en ligne : le must !

«Pour les jeunes, «chatter» ou converser en ligne, c'est le must pour bavarder avec les amis et entretenir, voire élargir, son réseau social. L'interaction y est très forte. Il suffit de taper une phrase pour recevoir immédiatement une réaction. C'est rapide et facile. La conversation en ligne permet également d'échanger des photos et des vidéos. Si l'on y associe une Webcam, c'est encore plus amusant puisque les interlocuteurs peuvent se voir. En outre, la Webcam peut également constituer un moyen de vérifier avec qui vous conversez s'il s'agit de quelqu'un que vous ne connaissez pas (...) Lorsque des jeunes chattent avec des personnes qu'ils ne connaissent pas, ils ont parfois tendance à faire trop rapidement confiance»³.

La Webcam est un super gadget quand on veut converser. Cependant, son utilisation donne la possibilité aux jeunes de se laisser filmer tout en dévoilant leur intimité ou d'être confrontés à une image choquante en acceptant de voir la personne. Des images peuvent aussi être enregistrées sans leur consentement pour une diffusion sur le Web.

¹ S. Tisseron, L'intimité surexposée. Paris : Ramsay, rééd. Hachette Littératures, 2002.

² <http://www.clicksafe.be/ouders/fr/cyber-harcèlement/>

³ <http://www.clicksafe.be/ouders/fr/technologies/le-chat/>

Pour en savoir plus,
lire l'étude complète
sur www.ufapec.be/nos-analyses: 16.10
Les enfants scotchés
aux outils de notre
modernité

COMMUNIQUER POUR MIEUX PROTÉGER

Les filtres, les blocages et les interdictions peuvent un peu nous rassurer par rapport aux dangers que nos jeunes pourraient rencontrer en utilisant Internet. Mais l'éducation et la communication avec nos enfants sont le meilleur rempart pour se protéger des éventuels risques! «Si ces outils offrent une bonne protection à vos enfants, ils ne constituent pas une garantie absolue. Il est donc essentiel de parler avec eux et de les informer des problèmes qu'ils pourraient rencontrer», affirme Paul de Theux de l'asbl Média Animation. Plutôt que de jouer la carte de la dramatisation, mieux vaut jouer la carte de la communication avec nos enfants et leur donner les mêmes conseils de prudence que dans la vie de tous les jours. Nous avons appris à nos enfants qu'il ne faut pas donner nos coordonnées à une personne inconnue. Cela s'applique aussi à Internet.

Certaines règles sont donc de rigueur : ne jamais communiquer ses coordonnées, ne pas accepter de rendez-vous, ne pas procéder seuls à des achats en ligne, supprimer systématiquement, sans les lire, les messages électroniques provenant de personnes qu'ils ne connaissent pas.

«Je me suis inscrite sur Facebook, juste pour en percevoir l'intérêt et les dangers. Ensuite, avec ma fille, nous avons actionné certains paramètres de confidentialité et je me suis sentie plus rassurée», nous explique une maman lors d'une conférence organisée par une Association de Parents. Il est vrai que pour comprendre certains risques et s'en protéger, rien ne vaut l'emploi de l'outil. Jetons-nous donc à l'eau et naviguons, nous aussi, sur le net en compagnie ou non de nos enfants!

France Baie

Convoquez une AG de parents avant le 1^{er} novembre !

Le décret du 30 avril 2009 portant sur les associations de parents spécifie que «le chef d'établissement (...) convoque une assemblée générale des parents au moins une fois par an. Cette assemblée générale devra se tenir avant le 1^{er} novembre. Au cours de celle-ci, il évoquera plus particulièrement le rôle et le fonctionnement du conseil de participation et le rôle d'une association de parents». N'hésitez pas à faire appel à notre secrétariat, nous sommes là pour vous aider !

Il est là, tout chaud qui vous attend. Notre nouveau dépliant est sorti, qui présente les objectifs d'une association de parents. Vous voulez faire de la pub pour votre AP ? N'hésitez pas à nous contacter sur info@ufapec.be, ou par téléphone : 010/42.00.50. Vous pourrez obtenir gratuitement autant de dépliantes qu'il y a de familles dans votre école.

Vous ne connaissez pas l'UFAPEC ? Lisez ceci !

Notre association a pour objectifs de:

- Stimuler la collaboration entre les parents et l'école, notamment par la création et la redynamisation d'associations de parents au sein des écoles
- Recueillir les souhaits et attentes des parents en vue de faire entendre leur voix auprès des responsables politiques et instances de l'enseignement
- Informer les parents sur l'éducation et sur l'enseignement par la revue Les Parents et l'Ecole, le site www.ufapec.be, les cyber-lettres, ...
- Organiser des rencontres régionales entre les parents de différentes écoles
- Réaliser des études et des analyses pour mieux comprendre l'enseignement et les grands enjeux de notre société
- Fournir des outils d'animation aux parents : conférenciers, supports didactiques, ...
- Rassembler les parents pour défendre le bien-être de tous les enfants, la qualité et la liberté de l'enseignement.



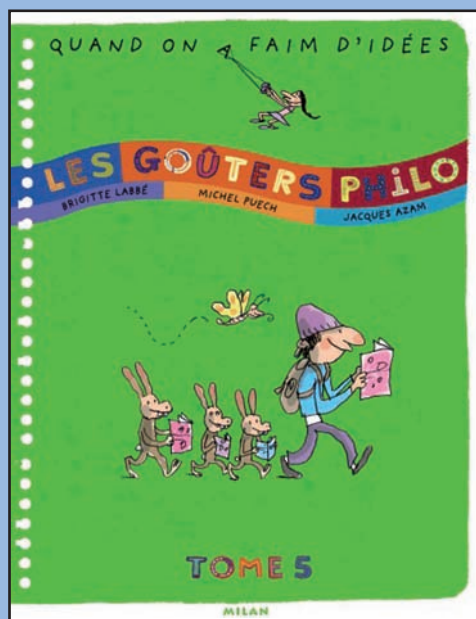
Pour être membres,
il vous suffit de vous inscrire sur notre site
www.ufapec.be

Vous pouvez aussi
vous abonner à la revue trimestrielle



pour 5€ par an.

Pour nous contacter :
info@ufapec.be • 010/42.00.50



Les goûters philo

Brigitte Labbé, Michel Puech et Jacques Azam
Editions Milan • 18 € - Dès 8 ans

Partant du postulat que la philosophie n'est pas réellement accessible à tous, «Les goûters philo» ont inventé un moyen de la transmettre en sortant complètement des habitudes et des codes scolaires. Les enfants passent par un «âge philosophique» où ils ont du mal à trouver des réponses à leurs questions. Aujourd'hui, ils peuvent pourtant s'approprier certains livres conçus comme des boîtes à idées ou des boîtes à outils. «Les Goûters Philo» aident, en effet, les enfants à réfléchir sur les questions importantes qu'ils se posent. Le tome 5 est une compilation qui réunit 5 titres : Le Courage et la Peur (n° 21)-Le Succès et l'Échec (n° 22)- L'Amour et l'Amitié (n° 23)-Le Respect et le Mépris (n° 24)-La Parole et le Silence (n° 25). Dans cette collection, de nombreux autres thèmes sont abordés de manière humoristique et claire. De quoi éveiller les questions de vos enfants au sujet de notre humanité.

Le beau et l'art, c'est quoi ?

Oscar Brenifier et Rémi Courgeon
Collection PhiloZenfants
Editions Nathan • 15,65 € - Dès 8 ans

Avons-nous tous la même idée de la beauté ? Qu'est-ce qui est beau ? Dois-tu comprendre ce qui est beau ? Sommes-nous tous des artistes ? Un artiste est-il libre de créer ? A quoi sert l'art ? Dans les différents ouvrages de la collection PhiloZenfants, de nombreuses questions sont posées. A chaque question s'offrent plusieurs réponses. Certaines paraissent évidentes, d'autres mystérieuses, étonnantes... Toutes feront l'objet de nouvelles questions, car la pensée est un chemin infini. La collection PhiloZenfants propose aux enfants une première initiation à la philosophie et aux adultes la possibilité d'entamer un dialogue passionnant ! Autrement dit : un livre qui fait la chasse aux réponses toutes faites !!!



Roger-Pol Droit
La philosophie
expliquée
à ma fille



La philosophie expliquée à ma fille

Roger-Pol Droit
Editions du Seuil • 7 € - Dès 12 ans

Tout le monde s'interroge sur le sens de la vie, sur la mort, la justice, la liberté et d'autres questions essentielles,... surtout les ados ! Chacun est capable de réfléchir, de raisonner, de parvenir à organiser ses idées. Il ne faut rien d'autre pour commencer à faire de la philosophie : des questions et la capacité de réfléchir. «La philosophie n'est ni un casse-tête ni une activité naturelle et spontanée. On peut la pratiquer à différents niveaux, comme on fait de la musique, du sport ou des mathématiques, en débutant ou en praticien confirmé, en amateur ou en professionnel». L'objectif de ce livre est de donner aux adolescents une idée aussi accessible et aussi juste que possible de ce qu'on nomme «philosophie», de son unité et de sa diversité. Par un jeu de dialogue avec sa fille Marie (16 ans), l'auteur Roger Paul-Droit explique clairement ce que la philosophie peut apporter de positif à notre existence. Un livre très vivant à la portée de nos enfants!

France Baie



Régulièrement, l'UFAPEC est interpellée sur de nombreux sujets liés à la vie de l'école. Notre secrétariat répond à vos questions afin de vous conseiller, rendre transparents certains points obscurs. N'hésitez pas à nous solliciter !

J'ai l'impression que mon enfant (16 ans) s'absente régulièrement de l'école. La direction de l'école a-t-elle l'obligation de me prévenir de ses absences ? Quelles pourraient être les conséquences ?

L'année scolaire d'un enfant n'est valable que s'il a fréquenté régulièrement l'école. Celle-ci tient d'ailleurs un registre de fréquentation dans lequel sont notées les absences justifiées et injustifiées. Une absence est justifiée si l'élève est malade et couvert par un certificat médical ou en cas de décès d'un de ses parents ou proches. Les autres motifs d'absence sont laissés à l'appréciation du directeur de l'école.

C'est le directeur de l'école ou le Pouvoir Organisateur qui fixe le nombre de demi-jours d'absence motivés autorisés, il peut varier entre 8 et 20 demi-jours. Tout ceci figure très clairement dans le règlement d'ordre intérieur que l'on reçoit en début d'année. Au plus tard à partir du dixième jour d'absence injustifiée, le directeur convoque l'élève du premier degré de l'enseignement secondaire et ses parents par lettre recommandée pour rappeler le règlement et peut également conseiller de consulter un service d'aide tel que le PMS.

Par contre si l'enfant fréquente le deuxième ou troisième degré de l'enseignement secondaire et qu'il comptabilise plus de 20 demi-jours d'absence injustifiée, il perd automatiquement son statut d'élève régulier sauf dérogation pour raisons exceptionnelles. Ce qui signifie qu'il n'aura plus droit à la sanction de ses études et ne pourra donc pas obtenir d'attestation d'orientation ni de certificat à la fin de son année scolaire.

L'élève majeur quant à lui peut se faire exclure de l'établissement scolaire si ses absences injustifiées excèdent 20 demi-jours.

Mais quelle que soit la difficulté de la situation, privilégions le dialogue entre la famille et l'école.

Monsieur le directeur
Je te prie de m'excuser de mon absence ce
mercredi 1 septembre. Je suis malade.
papa

Mon enfant (15 ans) se désintéresse totalement de l'école et il s'absente souvent. J'ai l'impression d'avoir tout essayé pour éviter ce décrochage. Existe-t-il une piste ?

Pour les jeunes mineurs qui vivent une crise profonde ou qui ont été exclus de l'enseignement, les Services d'Accrochage Scolaire (SAS) constituent une structure externe de l'école qui accueille ces élèves. Ce service a pour mission de leur apporter une aide sociale, éducative et pédagogique et, le cas échéant, une aide et un accompagnement dans leur milieu familial. L'aide dont ils bénéficient leur permettra d'améliorer leurs conditions de développement et d'apprentissage. Cette période ne peut excéder 6 mois par année scolaire et une année sur l'ensemble de la scolarité du mineur.

L'objectif de chaque prise en charge est la réintégration de ces élèves, dans les meilleurs délais et les meilleures conditions possibles, dans une structure scolaire ou une structure de formation agréée dans le cadre de l'obligation scolaire.

Anne Floor et Jean-Luc van Kempen



Stages de langues pendant les vacances scolaires.
En Belgique et à l'étranger.
Formules : immersion, mi-langue, SOS examens, langue + activité.

Cours de langues toute l'année.
Fêtes et anniversaires linguistiques

Allemand - Anglais - Néerlandais - Chinois - Espagnol - Français - Arabe - Grec - Italien - Russe...

www.kiddyclasses.net
Tél. : 02 218 39 20

De 3 à 18 ans

UFAPEC communication 03 27 27 19

Où on va, papa ?

Jean-Louis FOURNIER

«En tant que père de deux enfants handicapés, j'ai été invité à participer à une émission de télévision pour témoigner. J'ai parlé de mes enfants, j'ai insisté sur le fait qu'ils me faisaient rire souvent avec leurs bêtises et qu'il ne fallait pas priver les enfants handicapés du luxe de nous faire rire.

Quand un enfant se barbouille en mangeant de la crème au chocolat, tout le monde rit ; si c'est un enfant handicapé, on ne rit pas. Celui-là, il ne fera jamais rire personne, il ne verra jamais des visages qui rient en le regardant, ou alors quelques rires d'imbéciles qui se moquent.

J'ai regardé l'émission, qui avait été enregistrée.

On avait coupé tout ce qui concernait le rire.

La direction avait considéré qu'il fallait penser aux parents. Ça pouvait les choquer.»

Jean-Louis Fournier est le père de deux enfants handicapés : Mathieu et Thomas. Il raconte la vie de ses deux petits oiseaux «avec de la paille dans la tête», dont l'aîné, Mathieu, mourra à l'âge de 15 ans. Thomas lui survivra tant bien que mal, mais justement, où se situe le bien et le mal dans le fait d'y survivre ?

A travers parfois beaucoup de cynisme et de lucidité cruelle, transparaissent tout l'amour et le désespoir de ce père meurtri par la souffrance de ses deux garçons. On mesure toute sa solitude face à la maladie de ses amis qui demandent des nouvelles de ses fils alors que Mathieu est déjà décédé.

Tout en riant de leur attitude ou de leurs mimiques, non pas de leurs mots car ils sont pratiquement inexistantes, si ce n'est cette éternelle rengaine du «où

on va, papa ?» que son fils Thomas lui serine dès qu'il monte dans la voiture, en oubliant chaque fois la réponse que lui fait son père.

Jamais un auteur n'est allé aussi loin dans son approche de la souffrance face au handicap en prenant un chemin si peu banal. Pas de politiquement correct, pas de pitié affaiblissante, rien que du «comme pour les autres». Et si c'était cela la vraie considération à avoir pour ces enfants différents, mais peut-être comme le dit l'auteur, est-ce un privilège réservé au père ?

Josée, leur gouvernante, réussit pourtant ce contact humain qui consiste à considérer Mathieu et Thomas comme d'autres sans privilèges liés à leur handicap, avec humour, fermeté parfois et bienveillance tous les jours.

Si, de chaque livre nous ressortons différents, je peux vous assurer que celui-là vous bouleversera. Il faut un certain temps pour distiller l'émotion que l'on ressent en le refermant. C'est un autre regard, une autre dimension du handicap une impression de légèreté sur fond de respect, quelque chose qui manquait jusqu'à présent.

Merci, Monsieur Fournier, d'avoir osé ce livre.

Fabienne Van Mello



APPEL A DES TEMOIGNAGES : UNE FAMILLE EXCLUE DE L'ASSURANCE RESPONSABILITE CIVILE FAMILIALE

Un père de famille nous a signalé qu'il n'a plus la possibilité de signer un contrat d'assurance en responsabilité civile à la suite de plusieurs accidents provoqués par un de ses enfants. Ce dernier souffrant de troubles sérieux du comportement a blessé légèrement différents enseignants de l'enseignement spécialisé. Les frais occasionnés ont été couverts à plusieurs reprises par l'assurance en responsabilité civile familiale jusqu'au jour où la compagnie a décidé de ne plus signer de contrat avec cette famille.

Dès lors, plus aucun membre de la famille n'est couvert par ce type d'assurance. Cette famille étant propriétaire d'un chien, aucune couverture n'est prévue dans le cas d'un accident qui serait provoqué par cet animal.

Ces parents vivent donc dans l'angoisse d'un accident dont ils devraient prendre en charge toutes les conséquences matérielles et humaines.

Si vous vivez cette situation ou si vous connaissez des familles qui se trouvent dans cas, nous vous invitons à faire part de votre témoignage au secrétariat de l'UFAPEC (010/42.00.50 – infor@ufapec.be).

L'UFAPEC et la FAPEO (Fédération des Associations des Parents de l'Enseignement Officiel) analysent, avec d'autres associations, cette problématique en vue de revendiquer une réglementation qui prenne mieux en compte la situation de familles qui sont fragilisées par les comportements risqués d'un de leurs enfants.

Théâtre Jeune Public

Contrairement au cinéma, il n'a pas fallu attendre le 21^{ème} siècle pour avoir le théâtre en trois dimensions ! Depuis l'Antiquité, il nous interpelle sur comment va le monde et nous procure de vives émotions.

de 18 mois à 18 ans

THÉÂTRE POÉTIQUE

Boîtes

*Nuna Théâtre • de 18 mois à 5 ans •
Prix de la ville de Huy*

Les rayons des grandes surfaces commerciales débordent de jouets et jeux de plus en plus sophistiqués.

Cécile Henry et Catchou Myncke ont jeté leur dévolu sur le cube, basique et fantastique dans sa déclinaison.

Une quarantaine de ces volumes occupent tout doucement l'espace. Les boîtes s'emboîtent, s'empilent, s'imbriquent. Certaines serviront d'escalier, de cachette, de table, de tabouret. D'autres deviendront camion, sculpture ou support à percussions.

Les poupons visualiseront des notions telles que haut, bas, gauche, droite, grand, petit. Une balle rouge fantaisiste ondulera par intermittence dans cet univers cubique rigoureux.

«Boîtes» à surprises est à découvrir par les enfants de la maternelle qui, dès leur retour à la maison, expérimenteront à leur tour les manipulations vues au théâtre.



Mère Sauvage

Théâtre de la Guimbarde • dès 12 ans

Un huis clos inspiré d'une nouvelle de Maupassant où les spectateurs sont installés en position bi-frontale pour observer l'affrontement entre une mère de famille d'âge mûr, solitaire et un jeune soldat noir tout juste débarqué chez elle. Au jeu du chat et de la souris, naissent tensions, suspicions, provocations voire émotions vite refoulées, l'un et l'autre ayant peur de se faire tuer. Dans cette atmosphère tendue surgissent les voix de la fiancée de l'envahisseur, désinvolte, sensible à la techno et celle d'un narrateur musicien privilégiant les instruments traditionnels tels que la cornemuse, le tambourin, l'accordéon, aux réflexions cyniques sur la guerre.

Par un autre biais que celui des jeux vidéo violents, ce huis clos se veut, pour les adolescents, ouverture critique sur nos sociétés agressives, propagandistes et dominatrices.



THÉÂTRE SOCIÉTAL

Histoire(s) de murs

Arcinoletther • dès 12 ans • Prix de la Province de Liège

Trois visages successifs en gros plan vidéo. Trois personnalités aux mentalités distinctes.

Le gars, crâne plutôt rasé, qui se demande encore quel était le défaut de son projet. La jeune fille, visage légèrement maquillé, qui dit qu'il va falloir se reconstruire. La rebelle qui modestement affirme que certaines personnes ne réfléchissent pas aux conséquences de leurs actes.

De l'écran, passage sur scène et flash back. Pourquoi en être arrivé là ? L'explication est donnée par un exposé dogmatique (loin de ce qui plaît aux conseillers et autres inspecteurs pédagogiques !) à propos des murs physiques, mentaux, administratifs qui délimitent, divisent.

Ce besoin qu'a un individu de cerner son espace afin de se situer, d'être sécurisé ne date pas d'hier. Remontons dans le temps et pointons la Grande Muraille de Chine jusqu'au mur actuel en Israël.

La pièce manque de jeu théâtral mais sera utile pour débattre avec les étudiants, futurs électeurs.

Jouer pour progresser !

Pour le grand retour à l'école, voici quelques jeux intelligents et amusants qui permettront à vos enfants de progresser dans la bonne humeur !

A VOUS DE JOUER !

Nonsense

Les Editions du Hibou • A partir de 8 ans, 3-8 joueurs, 20 minutes

Pour enrichir son vocabulaire et son élocution

Improviser sur des situations incongrues ! Faites entrer un piano à queue dans un bus bondé sans que personne ne s'en aperçoive ... ou placez un crocodile dans un jardin d'enfants sans éveiller les soupçons. Ce jeu belge simple et drôle est né il y a plus de 20 ans sous le nom de «Carabistouille». Pour cette rentrée 2010, le jeu est réédité. L'objectif est de raconter, au départ d'une situation donnée, une histoire en 1 minute tout en glissant un mot secret dans son récit. Bien entendu, personne ne doit repérer ce fameux mot ! Les «baratineurs» prennent beaucoup de plaisir à mener en bateau les autres joueurs. Tandis que les timides découvriront avec plaisir qu'ils sont capables d'improviser avec talent ! Une vraie révélation. Certains improviseront en restant très rationnel, d'autres imagineront les histoires les plus fantaisistes ou fantastiques. Les spectateurs gagnent quand ils sont suffisamment perspicaces pour découvrir le ou les mot(s) caché(s). Il n'y a aucun temps mort dans le jeu. Même quand on n'improvise pas, on continue de jouer en cherchant les mots intrus ! La mécanique de jeu développe la créativité, l'écoute et la confiance en soi. On apprend à prendre la parole avec plaisir devant les autres et même à se lâcher ! Chez les plus jeunes, Nonsense stimule l'élocution et enrichit le vocabulaire ! Les grands-parents, eux, joindront l'utile à l'agréable en jouant avec leurs petits-enfants tout en pratiquant de l'entraînement cérébral ! Cerise sur le gâteau, grâce à ses cartes multilingues (français, anglais et néerlandais), ce jeu s'avère être un excellent moyen, ludique et efficace, d'apprendre des langues.

Dixit

Libellud • A partir de 8 ans, 3-6 joueurs, 30 min

Pour développer sa créativité

Les jurys des prix les plus prestigieux dans le domaine du jeu à travers l'Europe l'ont encensé : Dixit est un vrai bon jeu avec une mécanique totalement originale, à la fois simple et surprenante. On tombe au premier coup d'œil sous le charme de ce jeu. La boîte, le matériel et les illustrations sont tout simplement sublimes. Ils sont signés par une illustratrice de renom : Marie Cardouat, déjà connue du grand public pour ses cartes postales éditées par les Editions des Correspondances. Conçu par un pédopsychiatre, Dixit est un jeu tout à fait hors normes que l'on ne peut catégoriser de manière précise. Le principe du jeu se situe à mi-chemin entre l'énigme (personne ne doit trouver) et la devinette (tout le monde doit trouver). Un des joueurs, le « conteur », annonce un son, un mot ou une phrase qui évoque l'illustration d'une carte qu'il tient en main et qu'il pose sur la table face cachée. Ses adversaires choisissent une carte parmi les leurs qui pourrait avoir un rapport avec l'annonce et la déposent face cachée. Toutes les cartes déposées sont mélangées puis dévoilées. Il s'agit à présent d'essayer de deviner quelle était la carte du «conteur», sachant que chacun dispose d'un indice : il connaît la sienne. Si tout le monde trouve, le «conteur» ne marque pas de points, si personne ne trouve, il ne marque rien non plus. La difficulté réside donc en ce qu'il faut bien doser la subtilité de son indice pour que seulement une partie des joueurs découvre la bonne carte ! Il en résulte que le plaisir de jeu ne vient pas de la mécanique - on s'aperçoit bien vite que le comptage des scores est assez accessoire - mais de la poésie et de l'onirisme qui s'en dégagent. De plus, Dixit est un vrai jeu transgénérationnel car les enfants et les adultes s'affrontent à armes égales... Les enfants font appel à leur créativité débridée alors que les adultes moins imaginatifs ont tendance à puiser dans leur expérience et leur culture générale. L'aspect ouvertement onirique du jeu est savamment étudié pour permettre à l'imagination de vagabonder au maximum.



17^e salon éducation

Tous les outils
et tout l'équipement
pour tous les métiers
de l'éducation

EDUC

20 - 24 octobre 2010

10h-18h accès dès 9h en semaine
au Salon du Livre de Jeunesse

NAMUR EXPO

Journées spéciales

- Mercredi 20**
- Journée des futurs professionnels de l'éducation
 - Prix de l'innovation pédagogique
- Jeudi 21**
- Journée des Directions
 - Journée des professionnels du livre et de l'enfance (Salon du Livre de Jeunesse)
- Vendredi 22**
- Journée des futurs professionnels de l'éducation
- Samedi 23**
- Journée des cyber-enseignants
 - Journée de l'accueil extrascolaire
 - Journée de l'enfant à haut potentiel [sur réservation]
- Dimanche 24** • Conférences tous publics

Thèmes des conférences

- **Gestion mentale**
- Prévenir les **violences** à l'école
- Les enfants à **haut potentiel**
- L'**Égalité des sexes** à l'école
- **Pauvreté et exclusion sociale** à l'école
- Collaborations entre l'**Aide à la Jeunesse** et l'école
- Les **TICE**

Simultanément...

L'accès au 17^e Salon Éducation
vous donne librement accès
au 12^e Salon du Livre de Jeunesse



PROGRAMME & PRÉ-INSCRIPTIONS

WWW.SALONEDUCATION.BE



LE JOURNAL de
L'EDUCATION



Ma classe fait
sa télé.
www.maclassefaitlatélé.be

